

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 16

Artikel: Jeanne D'Arc
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252915>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

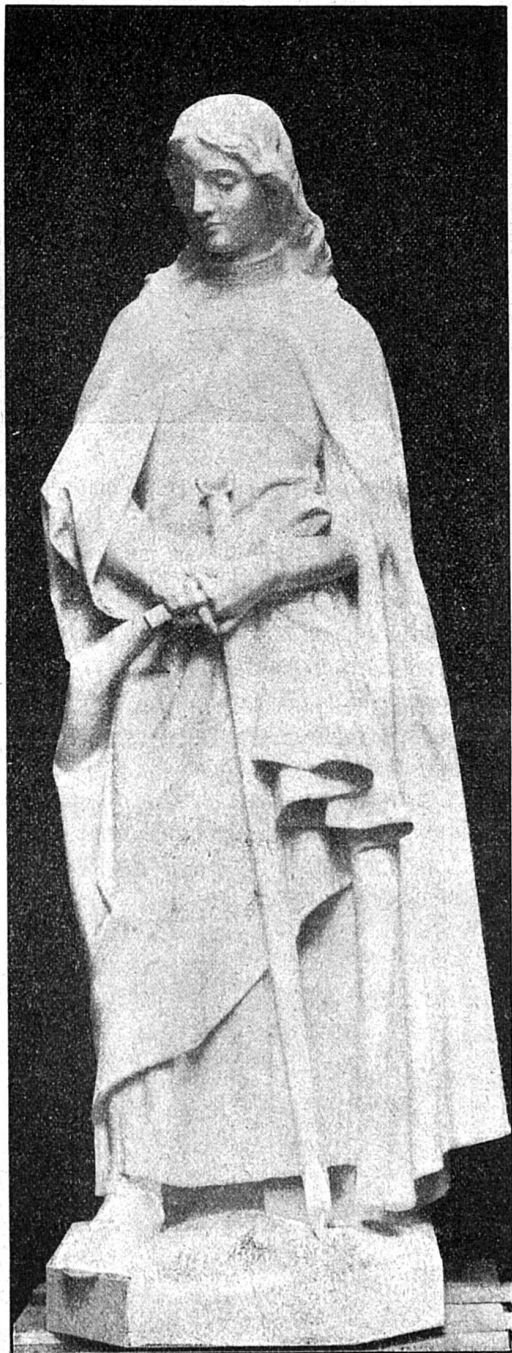
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JEANNE D'ARC

Jeanne d'Arc (quelques historiens écrivent Darc), surnommée la Pucelle d'Orléans, naquit en 1412 à Domremy (où M. Loubet doit, paraît-il, inaugurer un grand



Jeanne d'Arc (par M. Déchin)

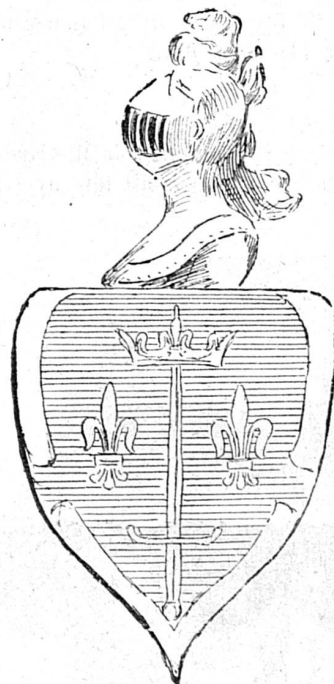
monument en l'honneur de Jeanne d'Arc), près de Vaucouleurs. En 1429, elle réussit en huit jours à délivrer la ville d'Orléans assiégée par les Anglais, les battit à la bataille de Patay, conduisit Charles VII à Reims, et l'y fit couronner. En 1430, elle fut faite prisonnière dans une sortie qu'elle faisait de Compiègne. Les Anglais la

furent condamner comme sorcière par un tribunal unique que présidait Cauchon, évêque de Beauvais, créature du roi d'Angleterre Henri V (1413-1422). Jeanne fût brûlée vive à Rouen, le 30 mai 1431.

Nos gravures représentent :

Jeanne d'Arc, par Déchin : Cette statue qui a figuré avec éclat au salon de Paris 1900, est érigée dans l'Eglise St-Maurice, à Chinon. L'exécution de cette statue toute en marbre blanc a été confiée à M. Déchin, à la suite d'un concours dans lequel il avait enlevé les suffrages de haute main.

Bannière et Ecusson de Jeanne d'Arc : Ces deux objets qui ont appartenu à notre héroïne et qui l'ont suivie dans toutes les péripéties de sa trop courte existence, sont pieusement conservés à Orléans.



Ecusson de Jeanne d'Arc.

Nous reproduisons encore en entier la cinquième Messénienne, par Casimir Delavigne (1793-1843), qui est un des plus beaux poèmes de cet excellent écrivain :

Mort de Jeanne d'Arc

Silence au camp ! la vierge est prisonnière ;
Par un injuste arrêt Bedford croit la flétrir :
Jeune encore, elle touche à son heure dernière....
Silence au camp ! la vierge va périr.

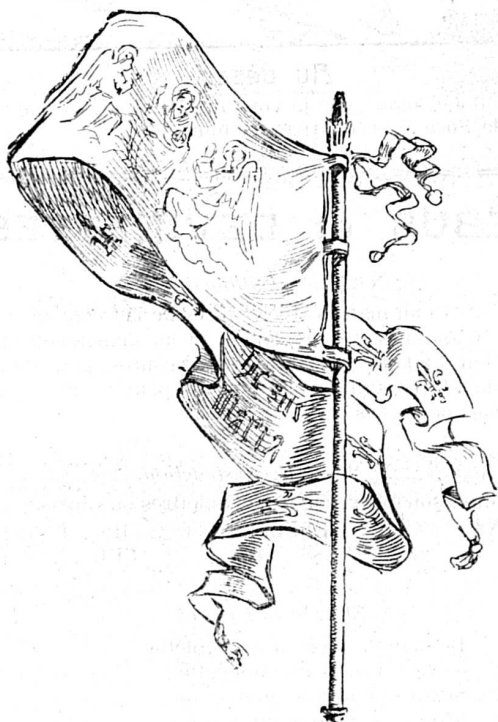
A qui réserve-t-on ces apprêts meurtriers ?
Pour qui ces torches qu'on excite ?
L'airain sacré tremble et s'agite...

D'où vient ce bruit lugubre ? où courent ces guerriers
Dont la foule à longs flots roule et se précipite ?
La joie éclate sur leurs traits,
Sans doute l'honneur les enflamme ;
Ils vont pour un assaut former leurs rangs épais ?
Non, ces guerriers sont des Anglais
Qui vont voir mourir une femme.

Qu'ils sont nobles dans leur courroux !
Qu'il est beau d'insulter un bras chargé d'entraves !
La voyant sans défense, ils s'écriaient ces braves :
« Qu'elle meure ! Elle a contre nous

Des esprits infernaux suscitèrent la magie. »
 Lâches ! que lui reprochez-vous ?
 D'un courage inspiré la brûlante énergie,
 L'amour du nom français, le mépris du danger,
 Voilà sa magie et ses charmes ;
 En faut-il d'autres que des armes,
 Pour combattre, pour vaincre et punir l'étranger ?

Du Christ avec ardeur Jeanne baisait l'image ;
 Ses longs cheveux épars flottaient au gré des vents :
 Au pied de l'échafaud, sans changer le visage,
 Elle avançait à pas lents.
 Tranquille, elle y monta ; quand, debout sur la faite,
 Elle vit ce bûcher qui l'allait dévorer,
 Les bourreaux en suspens, la flamme déjà prête,
 Sentant son cœur faiblir, elle baissa la tête,
 Et se prit à pleurer.



Bannière de Jeanne d'Arc.

Ah ! pleure, fille infortunée !
 Ta jeunesse va se flétrir,
 Dans sa fleur trop tôt moissonnée !
 Adieu, beau ciel, il faut mourir.
 Tu ne reverras plus tes riantes montagnes,
 Le temple, le hameau, les champs de Vaucouleurs,
 Et ta chaumière et tes campagnes
 Et ton père expirant sous le poids des douleurs.

Chevaliers, parmi vous qui combattra pour elle ?
 N'osez-vous entreprendre une cause si belle ?
 Quoi ! vous restez muets ! aucun ne sort des rangs !
 Aucun pour la sauver ne descend dans la lice !
 Puisqu'un forfait si noir les trouve indifférents,
 Tonnez, confondez l'injustice,
 Cieux, obscurcissez-vous de nuages épais ;
 Eteignez sous leurs flots les feux du sacrifice,
 Ou guidez au lieu du supplice,
 A défaut de tonnerre, un chevalier français.

Après quelque instant d'un horrible silence,
 Tout à coup le feu brille, il s'irrite, il s'élançe...
 Le cœur de la guerrière alors s'est ranimé :
 A travers les vapeurs d'une fumée ardente,
 Jeanne, encor menaçante,

Montre aux Anglais son bras à demi consumé.
 Pourquoi reculer d'épouvante,
 Anglais ? son bras est désarmé.
 La flamme l'environne, et sa voix expirante
 Murmure encore : « O France ! ô mon roi bien-aimé ! »

Qu'un monument s'élève aux lieux de ta naissance,
 O toi, qui des vainqueurs renversa les projets !
 La France y portera son deuil et ses regrets,
 Sa tardive reconnaissance ;
 Elle y viendra gémir sous de jeunes cyprès !
 Puissent croître avec eux ta gloire et sa puissance !
 Que sur l'airain funèbre on grave des combats,
 Des étendards anglais fuyant devant tes pas,
 Dieu vengeant par tes mains la plus juste des causes,
 Venez, jeunes beautés : venez, braves soldats ;
 Semez sur son tombeau les lauriers et les roses !
 Qu'un jour le voyageur, en parcourant ces bois,
 Cueille un rameau sacré, l'y dépose et s'écrie :
 « A celle qui sauva le trône et la patrie,
 Et n'obtint qu'un tombeau pour prix de ses exploits ! »

NOS ILLUSTRATIONS

Sarah Bernhardt

Une tragédienne moderne dont la renommée dans l'histoire du théâtre est assurée à jamais, est saluée et applaudie chaque année avec frénésie en la personne de Sarah Bernhardt.



Cette actrice de mérite, née en 1843, fut élevée dans un cloître et entra en 1858 au Conservatoire de Paris où elle remporta deux seconds prix.

Les premiers débuts eurent lieu à la Comédie-Française avec *Iphigénie*.

En 1872 elle était membre et en 1875 associée intéressée de la Comédie-Française.

Les rôles de Phèdre, Andromaque, Zaïre, Chérubin dans le *Mariage de Figaro*, de Dona Sol dans *Hernani*, sont les plus sa-

issants qui aient été vus au Théâtre-Français.

En avril 1880 elle quitte la Comédie-Française, malgré la peine contractuelle de 100,000 fr. dont elle dut s'acquitter, et entreprit quatre grandes tournées en Amérique.

Elle devient alors virtuose de passage et directrice de théâtre, Londres, Vienne, St-Petersbourg et d'autres métropoles l'applaudissent.

En 1881, Paris lui rouvre ses portes avec enthousiasme, elle achète avec son fils Maurice le théâtre de la Porte-St-Martin et augmente sa renommée en jouant *La Tosca* de Sardou, *Jeanne d'Arc* de Barbier, *Cléopâtre* de Sardou et Moreau.

De 1893 à 1898, la direction du théâtre de la Renaissance était entre ses mains, et en 1898 elle loua le théâtre des Nations qu'elle baptisa le théâtre Sarah Bernhardt.

Elle épousa en 1882 le comédien Daria (Jacques d'Amala), qui mourut 7 ans après cette union.

Ses dernières créations sont le *Duc de Reichstadt*, *Hamlet* et *Werther*.

Sarah Bernhardt, malgré son âge avancé, est toujours entendue avec plaisir et elle se sera assurée dans les annales du Théâtre une place importante.

Qui s'y frotte s'y pique. — Vous pouvez lui adresser des compliments sur la luxuriante chevelure, sur ses grands yeux d'un regard si pur et si profond, et ses dents si blanches que laisse voir son gracieux sourire ; si vous voulez, dites-lui qu'elle est jolie..... ; mais n'essayez pas de l'approcher : une branche de houx à la main, elle vous prévient dans un geste plein de grâce et de malice que : *Qui s'y frotte s'y pique.*